

B. — RELIEF MARITIME

LA CÔTE SUD

Presque à toucher les falaises de Sicié, on trouve déjà de 18 à 23 mètres de fond ainsi qu'une barre rocheuse qui semble réunir, à 5 mètres de profondeur environ, la pointe dite de Garde-Veille (cap Sicié) aux rochers des Deux-Frères (Les Freirets).

Mais, à quelques kilomètres au large, se rencontrent de grands fonds sous-marins et, plus loin au sud, existe une « fosse » dont la profondeur atteindrait plus de 1.600 mètres ; d'autre part, dans le sud-ouest de la chapelle Notre-Dame, se situe un vaste plateau sous-marin, connu des pêcheurs, appelé « Les Beauquières », au-dessus duquel se déroula, en février 1744, une grande bataille navale entre la flotte anglaise (amiral Matthews) et la flotte franco-espagnole de l'amiral La Bruyère de Court.

À l'ouest immédiat du continent et du Brusc se découpe, sur les flots de la Méditerranée, le petit archipel des Embiez, lequel assiste aux apothéoses des plus beaux couchants. Cet archipel ferme partiellement la partie méridionale de la rade de Sanary mais n'abrite complètement celle du Brusc que contre les tempêtes d'est et de sud-ouest.

Son île principale est celle qui porte précisément le nom de l'Archipel ; elle mesure environ 1.200 mètres du levant au couchant et près d'un kilomètre et demi du nord au sud. Sa superficie est de quatre-vingts hectares.

Elle est entourée d'îlots et d'écueils. À 300 mètres environ, dans le nord du Petit-Rouveau, qui appartient à cet ensemble insulaire, se trouve l'écueil dit de « la Casserlane » balisé par une tourelle rouge qui en décèle la présence, tandis qu'au couchant et au sud de l'archipel s'aperçoivent les îlots de la Cauvelle, de la Clapassude, des Magnons, du Grand et du Petit-Gaou et le plus important d'entre eux, le Grand-Rouveau qui, à 31 mètres d'altitude, porte un phare puissant à éclipses d'une portée de 20 milles, soit 37 kilomètres ⁴.

Par 43°4 de latitude nord, l'archipel des Embiez est, avec le cap Sicié et le cap d'Armes de Porquerolles, un des points les plus avancés du littoral provençal.

Placée un peu à gauche de l'îlot des Magnons existe une tour-balise qui met en garde le navigateur contre le danger présenté par le plateau sous-marin existant à cet endroit ; des naufrages s'y étant produit parfois.

Entre l'île des Embiez et Le Brusc, ce sont des bancs de sable et d'herbes à fleur d'eau qui laissent, entre eux, des passes pour les embarcations à fond plat ⁵.

Quant à la rade du Brusc, proprement dite, entre les Embiez et la côte, elle offre un bon abri contre les vents de l'est à l'ouest-sud-ouest en passant par le sud. Les

4. Ce phare, sinistré à la Libération, a été reconstruit après la guerre dans son style primitif. Le Grand-Rouveau est souvent isolé par la tempête et l'hiver la vie y est rude pour les gardiens de son phare ; le service comprend 15 jours effectifs et un repos de 8 jours à terre.

Un matériel de sauvetage existe au Grand-Rouveau et au Brusc.

5. Service Hydrographique de la Marine, carte n° 5.198 G.

fonds ne sont pas de bonne tenue, surtout dans la partie nord où l'on trouve du sable fin ⁶.

L'archipel des Embiez a vu maints événements maritimes et historiques que nous rappelons succinctement ici.

Il connut d'abord, dans les temps les plus lointains, les alertes pêcheurs ligures, les audacieux navigateurs et marchands phéniciens et grecs ; un peu plus tard les nombreux vaisseaux du commerce et de l'État romains.

Dans le cours du Moyen Âge, il eut à souffrir les incursions des Sarrasins et des Vandales. Presque jusqu'au XIX^e siècle, les apparitions fréquentes des Barbaresques, des Espagnols et des Anglais sans compter les méfaits des pilliers d'épaves et autres ravageurs.

Mais il vit aussi la vaillance de nos marins (bataille de février 1744) et les exploits de nos corsaires ⁷.

Un événement historique, particulièrement retenu par les annalistes, est celui du séjour forcé que le pape Grégoire XI fit aux Embiez et au Bruscat au XIV^e siècle.

Ce pontife, voyageant sur sa galère accompagnée d'une flottille, se rendait à Rome pour y rétablir le siège de la papauté.

Rencontrant une tempête d'est, le navire papal avait dû déjà relâcher les 2 et 3 octobre 1376 dans la calanque de Port-Miou, à l'ouest de Cassis.

Ayant repris sa route, la petite escadre, devant un temps devenu encore plus mauvais, se trouva dans l'impossibilité de doubler le massif de Sicié et dut chercher refuge dans les eaux abritées des Embiez. Elle y resta au mouillage, près de la plage des « Runzels » ou des « Rauzels » d'après un document de 1376, pendant les journées des 4, 5 et 6 octobre 1376 ⁸.

La tempête s'étant apaisée, les navires pontificaux en repartirent pour aller faire escale dans la rade de Bormes (vers le 15 octobre).

Certains historiens ont écrit que sainte Catherine de Sienne faisait partie des passagers des bateaux de Grégoire XI et ont ajouté qu'elle serait descendue à terre, au Bruscat, pour se rendre à Toulon où elle serait restée trois jours ; de cette ville, elle aurait rejoint le navire pontifical au Lavandou.

Naufrages et sinistres maritimes ne sont pas absents de l'histoire des Embiez ; l'un des moins anciens et des plus dramatiques fut, sans doute, celui du torpilleur de la Marine française n° 102, le 1^{er} mars 1889.

Une escadrille de navires de ce type, du port de Toulon, s'apprêtait à rallier sa base après avoir effectué une série d'exercices en mer au large de Sanary et de Bandol.

6. E. Davin, *Monographie de l'archipel des Embiez*, Toulon, 1941.

7. En mai 1802, le capitaine Roustan qui fut maire de Saint-Nazaire, capture un navire ennemi près du Grand-Rouveau.

8. L'identification du lieu de ce nom reste obscure ; notre ami le commandant Davin croit que « la plaga de Roncellis » doit être celle de l'ancienne Tour-Fondue des Embiez (*Monographie des Embiez*, 1941). Certains pensent à Sanary.

Il était quatre heures du soir quand, par une forte brise et une grosse houle, le torpilleur n° 102, commandé par le lieutenant de vaisseau Schilling, s'engagea à 15 nœuds dans une passe entre l'île des Embiez et le Grand-Gaou ; hélas ! le bâtiment vint à toucher un haut-fond rocheux et, en quelques minutes, sombra par 27 mètres de fond.

Il y eut six victimes : les quartiers-mâîtres Guillot et Joly, l'ouvrier chauffeur Dumarchais, tous trois du personnel mécanicien ; le second-mâitre patron Lozach, les quartiers-mâîtres Le Heurté et Philip emportés par la mer.

Vraisemblablement, le temps étant fort mauvais et la mer déchaînée, ce petit bâtiment de guerre avait cherché à se réfugier dans le port du Brusc, ce qui explique sa manœuvre à travers l'archipel, mais, aux dires des contemporains du drame, il devait être littéralement roulé par la tempête.

À la suite de cette triste affaire, une souscription fut ouverte par la Société « Le Souvenir Français » en faveur des familles des pauvres victimes du 102 et pour élever un mausolée à la mémoire de ces dernières.

Des fêtes de bienfaisance furent données, à cet effet, dans la région toulonnaise et c'est au cours d'une soirée, organisée à La Seyne par la « Société Artistique », que fut lue une touchante poésie, pleine de patriotisme et de sentiment, faisant appel à la générosité du public. Dédiée au colonel Lefroid, président du Comité seynois du « Souvenir Français », riche d'inspiration, elle avait pour auteur un Seynois d'adoption, Henry Pétin, qui devait devenir, plus tard, maire de La Seyne et député du Var.

Le tombeau, pour les victimes du torpilleur 102 non réclamées par les familles, fut érigé dans le plus ancien des cimetières de Reynier, en terre de Six-Fours, sur la route qui va aux quartiers Jouglas, Vidal et Talian. C'est un monument très simple, surmonté d'une colonne en pierre, cannelée et brisée, décorée d'une ancre marine ; un motif en fer forgé encadre une inscription avec la date du naufrage.

LA CÔTE ORIENTALE ET SEPTENTRIONALE

Si nous nous tournons maintenant vers les rivages orientaux et septentrionaux de notre presqu'île de Sicié, nous remarquerons qu'ils offrent les caractères suivants :

- Une péninsule qui, débutant à la plage ou plutôt à la crique des « Génois ⁹ », sous les ouvrages de Saint-Elme, se poursuit par le cap de Maregau, les falaises du Gros-Bau, la pointe de la Renardière, pour aboutir, après la baie de Cavalas, à la pointe de Rascas portant un phare : c'est le cap Cepet.

De là, la côte s'oriente nettement au nord ; signalée seulement par les modestes pointes dites du Cannier et du Puits entre lesquelles s'enferme l'anse des roseaux, elle va rejoindre, par la pointe des Petits-Frères et le fort de la Caraque, le Cros Saint-Georges (Saint-Mandrier), les pointes de la Veille (et non de « la Vieille » comme indiqué sur les cartes), de la Piastre et le littoral de l'ancien Lazaret.

9. D'après la carte de Cassini ; crique de Saint-Asile ou Ausile, selon les cartes modernes, déformation du terme provençal « Santo-Cilo », Sainte-Cécile, s'appliquant à cette anse.